

Revue Adventiste

Organe des Eglises Adventistes du 7^{me} Jour de l'Europe latine
(France et colonies, Belgique, Suisse romande, Espagne, Portugal, Italie)

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

XXVII^e ANNÉE

1^{er} DÉCEMBRE 1923

NUMÉRO 23

La Semaine de Prière

Encore une année qui est près de se terminer. L'année qui s'écoule a été une année de souffrance, d'inquiétude et de danger, une année des plus tristes et des plus dures que le monde ait traversées. Mais dans sa grande miséricorde, Dieu a retenu les vents de la guerre et Il nous a donné l'occasion de travailler pour Lui et de nous préparer pour notre demeure céleste.

Pour les enfants de Dieu, enrôlés dans le mouvement adventiste, l'année commence et se termine par la semaine de prière. Une de ces semaines de consécration nous est encore accordée. Les lectures ont été préparées avec beaucoup de soin, et ont été envoyées à droite et à gauche à tous nos frères.

Le premier but de la semaine de prière, c'est de chercher le Seigneur. Nous sommes dans le temps du jugement, nous sommes près de la fin. Nous avons besoin de sonder nos cœurs et de mettre en ordre nos vies, nos familles et nos églises. Le peuple de Dieu doit être un peuple saint. Il nous faut

la puissance d'en haut. Nous nous sentons poussés à supplier nos frères, en tous lieux, de prendre le temps d'y réfléchir pendant cette semaine de prière, et cela si possible chaque jour. Nous espérons que chaque lecture sera soigneusement étudiée, et que cette semaine deviendra en réalité une semaine de réveil spirituel et de réformation.

Un autre but de la semaine de prière, c'est d'apporter une offrande d'actions de grâces au Seigneur. Ces offrandes vont à nos missionnaires et à nos missions nécessitées. Vu la baisse de la valeur monétaire en certains pays, nos fonds destinés aux missions ne sont pas rentrés aussi bien cette année que l'an dernier. Il faut donc que l'offrande de la semaine de prière soit très considérable. Nos motifs de reconnaissance sont si nombreux que le Seigneur attend de nous des dons d'actions de grâces proportionnés à notre amour pour Lui et pour sa cause. Dieu veuille bénir richement son peuple pendant cette retraite spirituelle !

L.-H. CHRISTIAN.



COLPORTEURS SUISSES

On reconnaît au premier plan, à gauche, frère S. Rochat (retraité), à droite, F. Scheller (retraité), au centre les frères Spicer et Hall de la Conférence générale. Debout de gauche à droite, A. Duboc, G. Bron, E. Veuthey, J.-A.-P. Green, A. Pache, E. Pelletier, G. Aubé et W. Fuchs.

APPEL DU CONSEIL D'AUTOMNE

L'appel qu'on va lire est lancé par le comité de la Conférence générale, siégeant en Conseil d'automne, au mois de septembre dernier, à Milwaukee, Wisconsin. Comme on le verra, cette assemblée se trouva en présence d'une forte baisse dans les fonds nécessaires pour mener à bien l'œuvre du message pendant l'année prochaine. Bien que la Division européenne n'ait pas mis à part une certaine semaine, cet automne comme semaine de sacrifice, nous croyons que tous nos frères et sœurs seront heureux de répondre à cet appel du comité des missions, et se feront un devoir de faire, pour le dernier Sabbat de la semaine de prière, un don aussi considérable que possible à la cause de Dieu. Chers frères et sœurs, faisons une « alliance avec Dieu pour le sacrifice » !

A.-V. OLSON.

A nos frères, à leurs Conférences et à leurs Institutions

La paix soit avec vous !

Assemblés à Milwaukee, en conseil d'automne, nous avons entendu énumérer les besoins de notre œuvre mondiale. Le Seigneur marche devant nous d'une manière véritablement merveilleuse : des pays fermés à l'Évangile lui ouvrent aujourd'hui largement leurs portes ; les rapports accusent une marche en avant dans tous les pays, et, comme résultat de l'œuvre accomplie, bien des âmes sont gagnées au message.

En même temps, nous constatons que si les dons pour les missions sont plus élevés cette année que l'année dernière, nos recettes sont plus éloignées cette année qu'elles ne l'étaient il y a un an, du chiffre nécessaire pour faire face à notre œuvre grandissante.

L'an dernier, nous nous trouvions devant la nécessité de réduire nos allocations aux missions étrangères de près du trente pour cent. Si nous devions appliquer cette mesure à nos allocations pour l'année 1924, il en résulterait non seulement une situation lamentable pour nos missionnaires, mais nous verrions obligés de rapatrier un bon nombre d'ouvriers fidèles qui, à force de dévouement, ont appris les langues des peuples qu'ils évangélisent, et où ils voient des âmes précieuses arriver à l'Évangile.

En présence de ces faits, et se rappelant que le Seigneur ne désire pas nous voir battre en retraite après avoir payé chèrement, en argent et en vies, les positions conquises, les frères assemblés au Conseil d'automne n'ont pas vu autre chose à faire sinon de promettre à nos champs missionnaires les fonds nécessaires pour maintenir nos ouvriers à leur poste.

Nous ne croyons pas que des suppressions seraient en harmonie avec une confiance entière dans le message qui annonce au monde le retour du Seigneur, que des signes de plus en plus frappants annoncent comme très prochain.

Nous prions donc instamment toutes nos églises de l'Amérique du nord de réaliser pleinement leurs obligations vis-à-vis du fonds de 60 cents par semaine, ce montant étant nécessaire pour traverser la crise actuelle. Quelques églises, plus favorablement situées, pourront dépasser ce montant. Nous demandons à tous nos frères, en tous lieux, de faire tout leur devoir à cet égard. Aux églises qui n'ont pas

atteint leur but pour la Collecte d'automne, nous recommandons un effort spécial pour y parvenir.

L'an dernier, à pareille époque, l'ensemble de nos ouvriers et un grand nombre de nos églises de l'Amérique du nord se sont unis pour faire à la cause des missions une offrande spéciale d'action de grâces. Cette offrande généreuse — l'abandon d'une semaine de salaire — rapporta plus de trois cent mille dollars. Dans bien des cas, cet acte représenta un véritable sacrifice. Une crise sérieuse pour nos missions fut évitée. Les cœurs de nos missionnaires furent réjouis et consolés par cette preuve d'amour. La semaine de sacrifice apporta aussi de riches bénédictions aux églises de la mère patrie. Elles firent l'expérience de cette vérité qu'il y a « plus de bonheur à donner qu'à recevoir ».

De différents côtés, on nous a demandé la répétition de l'acte de 1923, afin de donner à nos frères et sœurs de l'Amérique du nord l'occasion de participer, cette année, aux bienfaits de la semaine de sacrifice.

En réponse à ce sentiment, et pour exprimer leur gratitude pour les riches bénédictions spirituelles et matérielles dont nous avons joui durant l'année qui s'écoule, les délégués assemblés en Conseil d'automne ont mis à part la semaine d'actions de grâces (Thanksgiving week), du 25 novembre au premier décembre, pour nos églises des États-Unis et du Canada, comme semaine de sacrifice en faveur de la cause de l'Évangile.

Nous demandons à nos ouvriers de toutes les branches de l'œuvre dans le monde entier, de consacrer à ce but une semaine de leurs gages. Nous n'ignorons pas que pour beaucoup cela demandera non seulement une grande économie, mais un véritable sacrifice. Mais comme conducteurs de l'Église, nous croyons que le ciel les en bénira. Nous demandons instamment à nos chers frères et sœurs de l'Amérique du nord et du monde entier de s'unir à nos ouvriers pour faire également, à titre d'amour et de gratitude, l'abandon d'une semaine de salaire ou de revenu en faveur de la cause de nos missions en détresse.

Et comme il y a parmi nous beaucoup de personnes fortunées, que le Seigneur a constituées ses économistes, nous leur demandons tout spécialement en cette heure critique de prélever sur leur superflu un don généreux en faveur de la cause.

Nous suggérons que dans les Divisions situées en dehors de l'Amérique du nord, l'époque la plus propice soit fixée par les frères dirigeants.

Nous demandons également à nos conférences et à nos institutions dans la mère patrie de circonscrire courageusement leurs besoins, et de se joindre à notre œuvre en d'autres pays en réduisant au strict nécessaire leur fonds de roulement et en renvoyant à plus tard l'exécution de leurs plans d'extension qui mettraient en danger le succès de nos offrandes missionnaires. L'Amérique est le pays le plus riche du monde. Elle a abondamment de quoi subvenir aux besoins de la cause. Si nos frères se consacrent à Dieu de tout leur cœur, l'argent viendra et la cause de la vérité ira triomphalement de l'avant. Que le Seigneur veuille mettre au cœur de chaque frère et de chaque sœur de faire aujourd'hui tout son devoir dans cette heure d'extrême nécessité.

A vous dans le service du Maître,
LE CONSEIL DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE.

REVUE ADVENTISTE

Le disciple de Jésus doit être :

- Amable, 2 Cor. 9 : 14.
 - Ardent, 2 Cor. 8 : 11.
 - Bon, 1 Cor. 10 : 1 ; Gal. 5 : 20.
 - Charitable, 1 Tim. 4 : 12.
 - Compatissant, Hébr. 10 : 34.
 - Confiant, 2 Cor. 5 : 6.
 - Diligent, 2 Pier. 1 : 5.
 - Doux, 1 Cor. 10 : 1.
 - Endurant, 2 Tim. 2 : 3.
 - Ferme, 1 Cor. 1 : 8.
 - Fidèle, 1 Cor. 4 : 17.
 - Fort, 1 Cor. 16 : 13.
 - Hardi, 2 Cor. 10 : 1.
 - Honnête, 1 Tim. 2 : 2.
 - Hospitalier, Rom. 12 : 13 ; 1 Pier. 4 : 9.
 - Humble, Rom. 12 : 16.
 - Intègre, Prov. 20 : 7.
 - Intelligent, Job 32 : 8 ; Psa. 119 : 130.
 - Irréprochable, Phil. 2 : 15.
 - Joyeux, 1 Pier. 1 : 8 ; Jac. 1 : 2.
 - Libéral, 2 Cor. 9 : 13.
 - Longanime, (patient sous l'offense) 2 Cor. 6 : 6.
 - Miséricordieux, Mat. 5 : 7.
 - Noble, Esa. 32 : 8.
 - Obéissant, Rom. 16 : 19 ; 1 Pier. 1 : 22.
 - Pacifique, Mat. 5 : 9.
 - Paisible, 2 Thes. 3 : 12.
 - Persévérant, Rom. 2 : 7.
 - Pieux, 2 Pier. 2 : 10.
 - Prévenant, Rom. 12 : 10.
 - Prudent, Mat. 10 : 16.
 - Pur, 1 Tim. 4 : 12.
 - Sage, Rom. 16 : 19.
 - Saint, 1 Pier. 1 : 16.
 - Serviable, 1 Pier. 4 : 10.
 - Simple, Mat. 10 : 16.
 - Sincère, Hébr. 10 : 22.
 - Sobre, 1 Thes. 5 : 6.
 - Soumis, Tite 3 : 1.
 - Tempérant, 2 Pier. 1 : 6.
 - Véridique, Psa. 15 : 2.
 - Vigilant, 1 Pier. 4 : 7.
 - Viril, 1 Cor. 16 : 13.
 - Zélé, Hébr. 6 : 11.
- « ... Si ces grâces sont en vous et si elles y abondent, elles ne vous laisseront ni oisifs, ni stériles dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. » 2 Pier. 1 : 8.
- « Or, c'est à cela que vous avez été appelés ; car Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces. 1 Pier. 2 : 21. »

J.-C. GUENIN.



Nos auteurs

Quelqu'un disait un jour : « Comment voulez-vous que j'apprécie la Parole de Dieu ? On m'en bourre toute la journée ! »

C'était une jeune personne qui, du matin au soir, ne cessait d'étudier les auteurs renommés de la littérature.

J'entendis la réponse qu'on lui fit. « La littérature est l'expression parfaite de la pensée humaine ; la Bible est l'expression parfaite de la pensée divine. On apprécie le niveau que l'on désire atteindre. »

Lecteur, quel est le tien ?

Voici la proposition que le fait ton Dieu : le perfectionnement « jusqu'à ce que nous soyons parvenus... à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ, par le moyen de la connaissance du Fils de Dieu », c'est à dire de notre étude de la Bible. (Eph. 4 : 13.)

1^{er} DECEMBRE 1923

R.-T.-E. COLTHURST.

Conditions de ce baptême

Le baptême du Saint-Esprit ne peut être conféré qu'à celui qui le recherche comme le bien suprême ; en d'autres termes : celui-là seul qui « vend tout » pour acquérir cette « perle de grand prix », la possédera.

En consacrant toute notre personne, tous nos biens, et toute notre vie à Jésus-Christ et à son œuvre, nous devons réclamer l'accomplissement de la promesse, et l'attendre comme le firent les disciples à Jérusalem, jusqu'à ce que la puissance d'En-Haut descende sur nous. Ici, quiconque ne défaille pas, moissonne. Lecteur, le chemin de la sainteté est donc ouvert devant vous. Voulez-vous y marcher ?

Le don prophétique

Dans la nouvelle alliance, la présence de l'Esprit dans l'Eglise est permanente à jamais ; la charge et le don du prophète, tels que nous les avons définis, n'en doivent jamais disparaître ; le corps des prophètes est aussi étendu que l'Eglise elle-même.

Le nouvel homme

Si « l'homme nouveau » n'est pas pleinement formé en nous, cela provient de l'une des deux raisons suivantes, si ce n'est pas les deux à la fois. Ou nous n'avons pas essayé d'obéir au commandement divin, ou nous l'avons fait sans nous conformer à la méthode que nous trace la Parole de Dieu.

Attendre sa puissance

Le Sauveur commanda à ses premiers disciples d'attendre à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils eussent été revêtus de la puissance d'En-Haut ; ils ne devaient pas commencer leur œuvre dans le monde sans avoir reçu cette grâce. De même, tout croyant doit, avant d'entreprendre sa mission dans le monde, attendre devant Dieu et rester dans la prière jusqu'à ce qu'il le Saint-Esprit descende sur lui, comme il descendit sur les disciples au commencement.

Le don suprême

Il n'y a aucun don de nature ou d'éducation, intellectuel ou moral, qui puisse remplacer le baptême de l'Esprit. Parmi tous les dons de Dieu en cette économie, il est absolument suprême ; il est, dans l'Eglise, comme le soleil dans le système solaire, comme la vie dans le corps humain.

Quand Luther eut reçu le don de l'Esprit, ses ennemis eux-mêmes reconnurent qu'il pouvait recevoir de Dieu tout ce qu'il voulait ; il en fut de même pour Marie Stuart, reine d'Ecosse, avait coutume de dire qu'elle craignait plus ses prières que toutes les flottes et toutes les armées d'Angleterre.

Si vous prenez la décision absolue, arrêtée de rompre avec tout péché, et de vous consacrer sans réserve à Jésus-Christ, n'ayez pas le moindre doute que Dieu ne vous accepte et que tous les privilèges des enfants de Dieu ne soient pour vous. Restez dans la parfaite assurance de votre adoption et de vos privilèges, tant que vous avez conscience d'avoir maintenu votre consécration. Le doute ici paralyserait vos recherches. Si véritablement vous abandonnez le péché pour vous consacrer à Jésus-Christ, la Parole de Dieu vous garantit votre « adoption dans le Bien-Aimé ».

Dès le moment où vous avez rompu avec tout péché pour vous consacrer sans réserve à Jésus-Christ, regardez comme absolu le droit que vous avez au

don du Saint-Esprit. « La promesse est pour vous. » Par son alliance avec vous, Christ est tenu de vous « envoyer le Consolateur ; » que votre assurance sur ce point ne faiblisse pas un seul instant. — *Le Baptême de l'Esprit.*

ASA MAHAN.



L'esclavage et la guerre

Dieu punit cette nation pour le grand crime de l'esclavage. Il tient sa destinée dans sa main. Il punira le Sud pour le péché de l'esclavage et ceux du Nord pour en avoir si longtemps subi l'influence usurpatrice et insolente.

A la Conférence de Roosevelt, N. Y., 3 août 1861, les frères et les sœurs étaient rassemblés, au jour mis à part pour l'humiliation, le jeûne et la prière. L'Esprit de l'Éternel descendit sur nous, et j'eus une vision, où il me fut montré le péché de l'esclavage qui a été pendant si longtemps une malédiction pour cette nation.

La loi relative aux esclaves fugitifs a été ainsi faite, qu'elle écrasait, dans le cœur de l'homme, tous les sentiments de sympathie noble et généreuse qu'il aurait pu ressentir pour l'esclave souffrant et opprimé. C'était en opposition directe avec les enseignements de Christ. Le châtement de Dieu est maintenant tombé sur ceux du Nord, parce qu'ils ont si longtemps accepté les avances de l'esclavagisme. Le péché des hommes du Nord qui étaient en faveur de l'esclavage est immense. Ils ont soutenu ceux du Sud dans leur péché, en tolérant l'extension de l'esclavage ; ils ont une grande part de responsabilité dans la détresse où notre nation se trouve actuellement.

Il m'a été montré qu'il y en a beaucoup qui n'ont aucune idée de l'étendue du mal qui est tombé sur nous. Ils se flattent que bien vite les difficultés nationales seront aplanies, et la confusion et la guerre terminées.

Mais tous ont pu se convaincre que la réalité dépassait toutes leurs anticipations. Beaucoup s'attendaient à ce que le Nord frappât un grand coup pour mettre fin à cette controverse.

Mon attention fut dirigée sur l'ancien peuple d'Israël, gardé en esclavage par les Égyptiens...

Des miracles furent accomplis devant Pharaon, afin de le convaincre que ces hommes (Moïse et Aaron) étaient vraiment envoyés par Dieu pour lui commander de laisser aller Israël, son peuple. Mais le cœur de Pharaon s'endurcit contre les messagers de Dieu, ... et il ne voulut point relâcher les enfants d'Israël, jusqu'à ce que les premiers-nés des Égyptiens eussent été frappés par l'ange de l'Éternel...

Pharaon avait si longtemps résisté à Dieu et endurci son cœur contre ses œuvres magnifiques, qu'il était comme aveuglé. Il se précipita dans le chemin que Dieu avait frayé miraculeusement pour son peuple, ... et les eaux engloutirent les Égyptiens.

Cette scène me fut présentée afin d'illustrer l'égoïsme de ceux qui désiraient conserver l'esclavage, et les mesures désespérées auxquelles ils auraient recours pour conserver cette institution, avant de vouloir céder. Le système de l'esclavage a réduit et dégradé des créatures humaines au rang des brutes, et c'est ainsi que la majorité des propriétaires d'esclaves les considèrent.

La conscience de ces maîtres est cautérisée et endurcie comme celle de Pharaon. S'ils sont obligés de libérer leurs esclaves, leurs principes resteront

les mêmes, et ils leur feraient encore sentir leur puissance oppressive s'ils le pouvaient.

Il me semblait absolument impossible que l'esclavage pût être aboli maintenant. Dieu seul peut arracher l'esclave de la main de l'opresseur impitoyable et inflexible. Tous les abus et les cruautés exercés envers les esclaves peuvent être à juste titre imputés aux partisans du système de l'esclavage, qu'ils soient du Sud ou qu'ils soient du Nord. — *Testimonies*, vol. I, pages 264-268.)

(A suivre.)

M^{me} E.-G. WHITE.



L'effet de la Guerre et de l'Éducation moderne sur l'intelligence mahométane

Le *Church Missionary Review* raconte un fait observé par les pasteurs d'Orient, et qui est à noter. Pendant quatre siècles, La Mecque avait été sous la domination turque. Pendant la guerre, elle passa aux mains de ses anciens maîtres, les Arabes ; or Constantinople (la main) et La Mecque (le cœur) sont antagonistes.

L'Islamisme traverse une crise. Des millions de musulmans, aux Indes, cherchent à représenter Mahomet comme ayant vécu une vie simple, conforme à celle de Christ, et font tout leur possible pour excuser les vices de leur prophète, en les attribuant à la bonté de son cœur. Il aurait facilement épousé toutes les veuves âgées de ses amis défunts, pour leur assurer sa protection.

Des milliers de mahométans ayant reçu une bonne éducation dans les universités occidentales ont-ils un idéal plus élevé que n'était celui de Mahomet ? L'Islam se voit dans l'obligation de chercher une autre interprétation du Coran, et de faire parler et agir son prophète d'une façon à laquelle ce dernier n'a jamais songé. Par exemple, on cherche à prouver que la foi musulmane n'a jamais été propagée par les armes, que l'esclavage est une institution temporaire, et que Mahomet n'a jamais permis la polygamie.

Cette remarquable volte-face de l'Islam peut être attribuée à l'influence du Christ sur les esprits, et constitue un encouragement à l'œuvre missionnaire en pays mahométans.

Traduit par R.-T.-E.-C.



L'Islam

Résumé d'une conférence faite à l'Aula de l'Université de Genève par le professeur Edouard Montet

Si la religion de Mahomet ne le cède guère à celle de Jésus, c'est que les éléments fondamentaux de l'Islam sont tous empruntés au judaïsme et au christianisme.

Mahomet a connu par tradition orale tant les histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament que les récits des évangiles. Il y a puisé la notion de l'unité de Dieu ; il a emprunté à la tradition israélite ce que les surates rapportent d'Abraham, de Joseph, de Moïse, de Salomon, tous personnages vérifiés par l'Islam ; les variantes se trouvent avant lui dans la tradition rabbinique. Jésus, fils de Marie, est à ses yeux un grand prophète, né d'une façon miraculeuse. Le « prophète » rapporte deux légendes em-

pruntées aux évangiles apocryphes. Ce qu'il dit de la naissance de Jésus et de Jean-Baptiste est conforme au récit de Luc. Il n'ignore pas la crucifixion, bien qu'il prétende que le crucifié fut, non Jésus, mais un personnage lui ressemblant. En ce qui concerne la croyance aux anges et aux démons, au ciel, à la vie future, le fondateur de l'islamisme n'a rien innové ; si son paradis nous paraît plus grossier que le nôtre, des docteurs de l'islam nous avertissent que la description en est symbolique.

Il en est de même des pratiques du culte : les cinq prières journalières en ajoutent simplement deux aux trois prières, les ablutions sont d'origine juive également ; la circoncision aussi ; et l'aumône rituelle encore. Jérusalem fut au début la ville sainte de l'islam, et c'est vers elle que les premiers disciples de Mahomet durent se tourner pour prononcer leurs prières. Les pèlerinages qui prirent le chemin de la Mecque sont pareils aux affluences des Juifs à Jérusalem à l'époque des grandes fêtes, notamment à celle de Pâques. Il ne reste ainsi d'absolument original dans l'islam que l'apostat de son fondateur.

Ce serait trop allonger que de rapporter ici les nombreuses analogies soulignées par le conférencier entre le développement de l'Eglise chrétienne et celui de l'islamisme : clergé séculier et régulier, sectes, tendances orthodoxes et libérales, schismes, mouvements de réformes, etc. Sauf que les congrégations musulmanes ne prescrivent pas le célibat, elles sont les analogues de celles du catholicisme selon leurs consécérations les unes à la charité, les autres à la mendicité, à la contemplation, à la mystique, à l'ascétisme, à la politique, à la propagande ; n'y a-t-il pas en Afrique une congrégation qui exige de ses membres, comme celle des jésuites, l'obéissance absolue, « l'obéissance du cadavre aux mains de celui qui le lave » — on croirait entendre : « *perinde ac cadaver* ».

(La fin prochainement.)

Une prière de Luther

On a recueilli une prière faite par Luther, à la veille de sa comparution devant la Diète de Worms. La voici :

« O Eternel ! Dieu Tout-Puissant ! quelle chose c'est donc que le monde ! Comme il force les lèvres des hommes ! Comme leur confiance à Dieu est petite ! Que la chair est faible ! Que le diable est puissant ! Combien il travaille par ses apôtres et les sages de ce monde ! Le monde marche dans le large chemin où s'en vont les impies, et n'a l'œil que pour ce qui est grand, puissant, magnifique. Si je regarde de ce côté, c'en est fait de moi ; la cloche est fondue, le jugement est prononcé. Ah ! Dieu ! ah ! Dieu ! ô mon Dieu ! mon Dieu ! — Tiens-toi près de moi contre la raison et la sagesse de ce monde. Fais-le ; fais-le seul ! Tu dois le faire ! Ce n'est point ma cause, c'est la tienne ! Qu'est-ce que ma personne ici ? Qu'ai-je à faire, moi, avec ces grands seigneurs du monde ? Que n'ai-je aussi des jours tranquilles, sans trouble ! — C'est la cause, Seigneur, ta cause juste, éternelle. Soutiens-moi, ô Dieu fidèle, éternel ! Je ne m'appuie sur aucun homme. Tout cela n'est que vanité ; tout ce qui est chair est chair, et tombe. O Dieu, ô Dieu, n'entends-tu pas ? Mon Dieu, es-tu mort ? Non, tu ne peux pas mourir ; tu te caches seulement. Ne m'as-tu pas choisi ? N'est-ce pas que

jamais de ma vie je n'aurais pensé à m'élever contre de si puissants seigneurs ? Ah ! Dieu, viens à mon aide au nom de ton cher Fils Jésus-Christ, ma force, mon bouclier ; fortifie-moi par ton Saint-Esprit. Seigneur, où le tiens-tu ? Mon Dieu, où es-tu ? Viens, viens, je suis prêt à y laisser ma vie, comme un agneau. Car cette cause est juste ; c'est la tienne, et je ne veux pas me séparer de toi pour l'Eternité. Que cela soit décidé en ton nom ; le monde ne pourra pourtant pas forcer ma conscience, quand même il serait plein de diables. Et si mon corps, ta création, l'ouvrage de tes mains, doit tomber en ruine, mon âme est à toi ; elle t'appartient ; elle demeurera à toi éternellement. Amen. O Dieu, soutiens-moi. Amen. »



Hors de Christ, point de salut

C'est là ce que croient tous les chrétiens évangéliques. Malheureusement, dans la pratique, on applique trop souvent le fameux dogme formulé ainsi par le Vatican : Hors de l'Eglise (catholique) point de salut ! »

Tel chrétien, tel pasteur, qui vous avait gracieusement salué à l'entrée de sa chapelle deviendra tout d'un coup rigide et glacial, lorsqu'il apprendra que vous appartenez à une secte tant soit peu agressive et conquérante. Il ne vous enverra peut-être pas à la perdition éternelle, mais il sera heureux, avant de vous serrer la main dans le ciel, de ne pas vous rencontrer trop souvent sur la terre.

Mais il y a, à cette malheureuse règle, de nobles exceptions. Un pasteur protestant bien connu pour sa science et sa piété nous écrit :

« Si nous ne sommes pas d'accord sur quelques points, nous sommes un en Celui qui est « notre » paix », auquel nous regardons comme à notre unique et parfait Sauveur, et auquel tous deux nous nous efforçons de rendre témoignage ; Jésus-Christ. Devant lui les divergences, même d'importance, peuvent et doivent passer au second plan. C'est ce qui a lieu pour moi. Je tends la main de tout mon cœur à quiconque me dit : « Il est pour moi le » chemin, la vérité et la vie », l'Alpha et l'Oméga : je l'aime, et mon plus cher désir est d'être son disciple et son témoin fidèle. Cela établi, conservons ce que nous croyons nous avoir été donné, et proclamons-le comme c'est à la fois notre devoir et notre droit, — en nous gardant de laisser ces divergences-là cacher le soleil. Tel est j'en suis sûr aussi votre sentiment. »

Voici d'autre part ce qu'écrivait, il y a plus de deux cents ans, le pieux et chevaleresque comte de Zinzendorf, fondateur de l'Eglise Morave :

« On demande si les catholiques et les réformés peuvent être sauvés en restant dans leur religion. Oui, ils le peuvent, et si quelqu'un prétend le contraire, il faut, pour ne rien dire de plus, qu'il ne soit guère sorti de son village. Mais il ne s'ensuit pas que toutes les religions se vaillent, et moins encore que l'on puisse changer la sienne, une fois qu'on l'a reconnue bonne, contre une autre que l'on a reconnue erronée. — J'aime et j'estime fort parmi les catholiques tous ceux qui aiment Jésus, et je me trouverais malheureux de n'être pas regardé comme un frère par un catholique aimant le Seigneur, lors même que, sur bien des points, j'ai des principes tout différents des siens. — Quoique je ne puisse m'accommoder du système de l'Eglise romaine,

Le but de l'affliction

et quoique, de leur côté, les catholiques se soucient fort peu de passer pour herrntoutes, je dois dire que je n'en honore que davantage leur condescendance pratique. Ils ont à la bouche l'anathème contre leurs adversaires, et souvent ils sont très équitables en pratique. Nous autres protestants, au contraire, nous avons toujours la liberté à la bouche, et il y a parmi nous (je le dis en pleurant) de vrais bourreaux des consciences. »

Sommes-nous tous exempts de reproches ? Vis-à-vis d'un chrétien militant d'une autre Eglise, nous permettons-nous des remarques désobligeantes ? Lui refusons-nous, sans autre motif que sa couleur ecclésiastique, le titre de chrétien et la possibilité d'être sauvé *avant* d'avoir reconnu et embrassé toute la vérité ? Dans ce cas, nous sommes sectaires, nous jugeons nos frères. Jugeons-nous nous-mêmes, et voyons si nous sommes dans la *charité*, dans toute la *charité*, et rappelons-nous que celui qui n'aime pas son frère n'est pas dans la vie mais dans la mort.

J. V.



Le Christ et la Bible

L'objet de notre foi, c'est le *Christ tout entier dans la Bible toute entière*. En effet, c'est seulement par les paroles du Livre divin : — prophéties, préceptes, récits, déclarations formelles — qu'il est possible, sous l'action de l'Esprit de Dieu, de connaître et d'adorer « le Verbe fait chair », « l'Agneau de Dieu qui porte le péché du monde » (Jean 1 : 4, 29), « Dieu manifesté en chair » (1 Tim. 3 : 16), « l'image empreinte de la personne divine » (Héb. 1 : 3). Celui, enfin, qui a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ; personne ne vient au Père que par moi » (Jean 14 : 6).

En affirmant ces principes, nous nous gardons bien de juger ceux qui ne pensent pas comme nous. Nos frères catholiques placent la tradition, c'est-à-dire l'Eglise, au-dessus de la Parole de Dieu ; d'autres, également sincères et convaincus, font de leur conscience individuelle le juge du Livre sacré, n'admettant comme inspiré que ce qui se recommande à elle. Pour nous, respectueux des droits de l'Eglise et de ceux de la conscience privée, dans les domaines qui leur appartiennent, nous réclamons le droit de rester fermement attachés à la doctrine fondamentale de la Réformation : l'autorité souveraine des Saintes Ecritures. Sans nous lier à aucune théorie particulière de l'inspiration, nous plaçons la Bible au-dessus de toute autre source de connaissance religieuse.

RUBEN SALLENS, pasteur.



Le chemin de l'épreuve

« Ne méprise pas le châtement du Seigneur ». Le caractère du chrétien a sa naissance à Gethsémané. Ce n'est que lorsque nous avons connu les douleurs de l'affliction et lutté contre l'angoisse qui nous obsède que nous comprenons la gravité du péché, et apprécions la valeur du baume réparateur de Jésus-Christ. Ce n'est que par le chemin de l'épreuve et de la tentation, avec Jésus pour seul soutien, que nous parvenons à la victoire et à la perfection. C'est ainsi que se développent la tolérance et la sympathie ; seule la discipline d'une telle expérience peut nous rendre capables de venir en aide aux autres. — Trad.

La vie est remplie de déceptions. Il y a des jours où les tracasseries se succèdent sans relâche et dans notre faiblesse humaine, nous sommes sujets à trébucher. Les épreuves les plus pénibles nous arrivent souvent quand nous nous sentons le moins à même de les supporter. Des affections physiques peuvent nous éprouver ; ou bien nous sommes en butte à la calomnie. Nous souffrons d'amères déceptions ; le péché que nous haïssons le plus chez les autres a peut être fait tomber l'un des membres de notre famille ; une calamité a fondu sur nous injustement sans que nous puissions ni en voir ni en comprendre la raison.

Dans les jours sombres et orageux de la vie, lorsque nous ne pouvons voir devant nous que des malheurs sans fin, alors que Dieu Lui-même semble s'être éloigné de nous, c'est alors que notre foi est le plus sévèrement éprouvée. *C'est dans les ténèbres que nous devons apprendre à être le plus confiants.*

Nous avons la promesse que si nous tenons nos regards dirigés vers la source de la lumière, et si nous continuons à avancer par la foi seulement, nous arriverons un jour à l'éternelle lumière, et jouirons à jamais des fruits de la victoire. C'est alors que nous comprendrons la valeur des épreuves et de la souffrance. Comme les pluies amollissent la terre pour que les chauds rayons du soleil puissent la faire fleurir et fructifier, de même nous devons passer par l'affliction pour que nos cœurs soient attendris et nos caractères transformés à l'image de celui de notre Sauveur. Alors nous pourrons produire une floraison abondante de tendre sympathie à la gloire du divin Rédempteur. — Trad.



Champs dans lesquels nous n'avons pas encore de missionnaires établis

Abyssinie	Indo-Chine française (colp.)
Aden	Kameroun
Afghanistan	Labrador
Albanie	Ladrone (Iles)
Andorra	Làtora
Afrique du Sud-ouest	Libérie
Angola (une famille)	Lichtenstein
Arabie	Libye (Tripoli et Cyrénaïque)
Archipel Bismarek	Lithuanie
Azerbayan	Loyalty (Iles)
Açores (Iles)	Luxembourg
Belouchistan	Madère (Iles)
Bhutan	Madagascar
Canaries (Iles)	Marshall (Iles)
Carolines (Iles)	Monaco
Congo français	Maroc
Ellice (Iles)	Nouvelle-Calédonie
Est-Africain portugais	Nouvelle-Guinée hollandaise
Guyane française	Népal
Guinée française	Oman
Gambier (Iles)	Rio de Oro
Géorgie (Asie)	Saint-Marin
Gibraltar	Santa-Cruz (Iles)
Guyane hollandaise	Sénégal
Gilbert (Iles)	Somaliland
Groënland	Tibet
Guam	Tunis
Hedjas	Ukraine
Indes françaises	

On peut hériter de ses pères une maison et des richesses, mais une femme intelligente est un don de l'Eternel. SALOMON.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question 24. — La charité est-elle indépendante de la saine doctrine ?
M^{el} T.

Réponse. — Le croire serait commettre une erreur grossière. Voyez 1 Cor. 13 : Eph. 4 : 15 ; Tite 1 : 1 ; 1 Jean 3 : 18, etc.

Question 25. — Est-il vérifié que les Juifs libéraux, aux Etats-Unis, ont quitté le Sabbat pour sanctifier le dimanche ?
M^{el} T.

Réponse. — C'est un fait.

Question 26. — Le chrétien peut-il faire distiller ?
M^{el} T.

Réponse. — Non pas s'il veut rester fidèle à ses principes. Il est écrit de ne prendre aucune part aux œuvres infructueuses des ténèbres. Eph. 5 : 11.

Question 27. — Comment peut-on expliquer que c'est dans les pays viticoles que l'on boit avec le plus de modération, et que c'est dans ces pays de tempérance, et non d'abstinence, que les gens se signalent par une longue et verte vieillesse ?
M^{el} T.

Réponse. — C'est peut-être parce qu'ailleurs on boit davantage d'alcool proprement dit. Mais il y a très loin entre la longévité des pays à vin, dits de « tempérance », et ceux d'abstinence totale — toutes choses étant égales.

Question 28. — La société missionnaire d'une église peut-elle procéder à des opérations de vente et d'engagement à l'issue d'une réunion de Sabbat ?
M^{el} T.

Réponse. — Affaire de conscience, quand il s'agit simplement de renouveler sa provision de journaux et de traités en vue de l'œuvre missionnaire, ou d'acquitter sa contribution mensuelle.

Question 29. — Peut-on admettre en aucun cas que la fin justifie les moyens ?
M^{el} T.

Réponse. — Cette maxime d'odieuse réputation, qui a pour but de justifier le mal, est — comme celle de la question 24 — l'opposé de la doctrine de Jésus-Christ ; elle est flétrie par toutes les pages de la Bible. Voir Rom. 3 : 8.

Question 30. — Peut-on colporter le Sabbat pour la Collecte d'automne ?
M^{el} T.

Réponse. — On ne doit pas colporter — c'est-à-dire faire du commerce — le jour du Sabbat ; mais on peut, nous semble-t-il, inviter une personne à faire un don en faveur de l'œuvre de Dieu.

Question 31. — Les femmes doivent-elles se couvrir d'un chapeau à l'heure de la réunion ?
M^{el} T.

Réponse. — Les prescriptions de l'apôtre dans 1 Cor. 11 : 3-16 semblent claires.

Question 32. — Pourquoi rejette-t-on l'inspiration du livre des Machabés plutôt que celles des passages comme 2 Tim. 4 : 12-13 ; Jos. 2 : 5 ; Exo. 1 : 19 ; Gen. 30 : 37-43 ; ou 27 : 6-27 ?
M^{el} T.

Réponse. — 1° Ces livres prouvent leur non inspiration par l'énorme différence morale et spirituelle qui se remarque entre eux et les livres bibliques, sans parler des passages qui contredisent nos livres canoniques. — 2° Jésus et les apôtres ont reconnu et proclamé l'inspiration de l'Écriture tout entière, du premier mot au dernier, sans exclure les détails apparemment inutiles ou de peu d'importance.

Question 33. — Quel crédit doit-on accorder à la nouvelle édition de la Bible commentée par la société biblique de Paris, rattachée au libéralisme ?
M^{el} T.

Réponse. — Nous ne connaissons pas le mérite de cette traduction. Elle pourrait être utile, si ce n'étaient les opinions rationalistes répandues dans les notes et les commentaires.

Question 34. — Si le travail missionnaire et le colportage sont des dons spéciaux, pourquoi réclame-t-on ces activités de la part de tous les membres ?
M^{el} T.

Réponse. — Le colportage proprement dit exige des dons particuliers, et n'est pas le fait de chacun. Mais le travail missionnaire, sous ses formes multiples — à commencer par un sourire, une poignée de main, un service rendu, un imprimé donné ou prêté ou une prière silencieuse — est certainement le devoir et le privilège de toute personne, quels que soient son âge, sa position sociale, sa santé ou son degré d'instruction, qui a pris sur elle le beau nom de Jésus-Christ.

Question 35. — Pourquoi le « Calendrier du Verset matinal » s'appelle-t-il maintenant : *Vigile matinale* ?
D.

Réponse. — Le terme *vigile* vient du latin *vigilans*, d'où le substantif français *vigilance* et l'adjectif *vigilant* (très usités en notre langue). L'Église catholique applique le substantif féminin *vigile* à certaines périodes de jeûne et de recueillement précédant les fêtes religieuses. Comme l'Église catholique n'a pas le monopole du français, l'Église adventiste a le droit d'employer ce même terme pour désigner un moment de recueillement précédant la journée de l'enfant de Dieu.

L'expression *Vigile matinale* rend donc exactement l'idée du petit culte privé que constitue la lecture d'un verset biblique et la prière secrète ; ce qui n'est pas le cas des termes : *Calendrier matinal*, qui ne laissent rien soupçonner de pareil.

Strictement parlant, on devrait dire : *Bulletin* ou *Livret* ou *Carnet* de la *Vigile matinale*. Mais l'usage permet cette suppression (métonymie) par brièveté.

— — — — —
Celui qui aime la joie reste dans l'indigence ; celui qui aime le vin et l'huile ne s'enrichit pas.

— — — — —
N'épargne pas la correction à l'enfant ;
Si tu le frappes de la verge, il ne mourra point.
En le frappant de la verge,
Tu délivres son âme du séjour des morts.

— 0 —
Le pauvre est odieux même à son ami,
Mais les amis du riche sont nombreux.

— 0 —
Les désirs du paresseux le tuent, parce que ses mains refusent de travailler.

— 0 —
Quand celui qui domine a égard aux paroles médisantes,
Tous ses serviteurs sont des méchants.

— 0 —
Les paroles du rapporteur sont comme des friandises.
Elles descendent jusqu'au fond des entrailles.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Un pamphlet contre l'Adventisme

On nous a envoyé — il y a déjà quelque temps — une brochure intitulée : « Les Adventistes : leur origine, leur histoire et leurs doctrines erronées. Traduit de l'anglais de John Ritchie, Kilmarnock, Ecosse. — Port-Louis (Guadeloupe ?), 23 rue de l'Eglise, 1912. »

Cet opuscule de 24 pages est une diatribe malveillante et violente, criblée d'assertions mensongères sur notre histoire et nos enseignements. Il va sans dire que nous n'allons pas perdre notre temps à réfuter une attaque qui trahit presque à chaque page la mauvaise foi et le parti-pris.

La Bible et le vin

M. Léon Fridman, grand rabbin d'Alger, vient de publier, dit la *Dépêche* du 9 août, une étude sur « le Vin chez les Hébreux, d'après la Bible ».

« Dans les Livres Saints, dit-il, la vigne apparaît presque comme un arbre sacré. On faisait du vin sur tous les points de la Palestine. La cueillette des vendanges, la fabrication du vin étaient marquées par de grandes fêtes. Le prophète Esaïe déclare : « On ne boit plus de vin, et tous ceux qui avaient le cœur joyeux soupiraient. Tout plaisir est voilé de tristesse, la gaieté est bannie de la terre. »

En relisant Esaïe (ch. 24) on constate que ce n'est pas l'absence du vin qui cause la tristesse générale, mais bien « la malédiction qui dévore le pays » en conséquence de la violation des ordonnances et de l'alliance éternelle.

Il est incontestable que la culture de la vigne et la fabrication du vin occupaient une large place dans la vie du cultivateur israélite. Il est indéniable que le raisin et son jus constituent un des plus grands bienfaits de la Providence. Mais aussi quels maux leur profanation (leur fermentation) n'a-t-elle pas engendrés, et de quelles censures ce péché n'est-il pas frappé dans l'Ancien Testament !

L'enseignement russelliste

Dans notre numéro du 15 avril 1922, nous disions que cet enseignement est entaché « d'erreurs funestes : négation de l'apparition personnelle et visible de Jésus-Christ, de la résurrection des morts, de l'enlèvement de l'Eglise dans le ciel, du jugement qui dure mille ans et du châtement des méchants ».

Une dame du Jura Bernois nous écrivit tôt après pour nous dire sa peine en nous voyant imprimer des appréciations si erronées. Pour nous permettre de nous renseigner plus exactement, elle nous envoyait la brochure : « Où sont les morts ? » (conférence donnée dans divers pays par le docteur John Edgar. (Association internationale des étudiants de la Bible, Paris, Berne et Brooklyn, bureaux de la « Tour de Garde » et du « Watch Tower ».)

Nous sommes prêts à rectifier ce qui a pu être erroné dans notre affirmation. La conférence du Dr. Edgar enseigne, en effet, deux des doctrines englobées dans les cinq négations par nous énumérées : ce sont la résurrection des morts et la destruction

des injustes. Il reste cependant exact que le russellisme nie l'apparition personnelle et visible du Fils de Dieu à la fin du monde, l'enlèvement de l'Eglise dans le ciel et le jugement durant les mille ans.

Calculs fantaisistes et doctrines anti-bibliques

Mais il y a d'autres griefs d'une grande importance à reprocher au russellisme : il enseigne que notre Seigneur est revenu dans le monde en 1874 ! que le millénium a commencé en cette même année, et que la résurrection des justes a eu lieu (invisiblement) en 1878 !! La fin des royaumes pervers et le commencement du règne visible de Jésus-Christ dans le monde devait avoir lieu à partir du 31 décembre 1914 !!! A part ces affirmations et ces calculs insensés, il faut reprocher au russellisme des doctrines désastreuses dont nous mentionnerons trois : 1. La Bible peut être utilement remplacée par les livres de Charles-T. Russell ; 2. Ce n'est pas en qualité de Fils de Dieu, mais en qualité d'homme que Jésus est mort sur la croix ; 3. tous les êtres morts en dehors de la foi chrétienne seront appelés à une deuxième période de grâce où il leur sera plus facile d'accepter le salut. (Voir « Etudes des Ecritures », volumes I, II et III et *The Watch-Tower* du 15 septembre, 1910.)

Si la doctrine d'une seconde probation est anti-biblique et dangereuse, nous reconnaissons volontiers que le russellisme est plus logique que les autres protestants d'après lesquels seuls les membres de la dernière génération bénéficieront de cette seconde planche de salut. Nous constatons aussi avec plaisir que les disciples de Russell remettent courageusement et fortement en lumière la belle et grande doctrine biblique du sommeil des morts.

Cinquantenaire à Neuchâtel

Par des séances émouvantes, l'Eglise indépendante neuchâteloise a célébré le 50^e anniversaire de sa fondation. C'est en 1873 que se fit la séparation, sous l'impulsion d'un groupe de pasteurs dont le prof. Frédéric Godet fut l'inspirateur, et dont quatre sont encore vivants. L'Eglise indépendante réunit aujourd'hui le quart de la population protestante du canton de Neuchâtel. Son apparition, à un moment où l'Evangile était menacé par le rationalisme, a conservé dans le canton la prédication de la Parole comme divinément inspirée et du salut par le sang de Christ.

La libéralité annuelle de l'Eglise s'élève à 420.000 francs. Cette somme renferme l'entretien des pasteurs et les dons pour la mission. 47 membres de l'Eglise sont entrés au service de la Mission suisse romande : sur ce nombre, 25 y travaillent encore. En 50 ans, la faculté de théologie de l'Eglise, illustrée par les prof. F. et G. Godet, A. Gretillat, H. et J. de Rougemont et Ch. Monvert, a eu 405 étudiants dont 239 réguliers et 166 auditeurs.

Echos d'un cinquantenaire

Dans sa prédication d'ouverture du jubilé synodal, à Neuchâtel, M. le pasteur Jeanrenaud, de Saint-Blaise, a constaté que ce n'est plus l'Evangile

qui est menacé comme en 1873), mais bien la vie religieuse elle-même ». Il aurait pu dire, sans se tromper, que ce n'est plus l'Évangile seulement qui est menacé, mais aussi la vie religieuse elle-même. On va en voir la preuve.

« Il faut revenir aux sources », a dit M. le pasteur H. de Montmollin ; « rester attaché au Christ, c'était la force de nos pères, ce sera la nôtre. »

M. le professeur A. Thiébaud a « affirmé que l'attachement à la Bible, à la Parole de Dieu, reste le principe fondamental de la Faculté, et que si elle tient compte de l'évolution des esprits et des travaux de la science [la Haute Critique], elle n'en proclame pas moins le caractère surnaturel du salut, de la personne et de l'œuvre du Christ rédempteur. »

A cette affirmation, faite par un professeur en théologie, ne souscrivent pas tous les laïques instruits qui n'ont pas subi l'enseignement récent de la faculté. A témoin ces paroles d'un membre fondateur de l'Église indépendante neuchâteloise, M. Philippe Godet, écrites peu avant sa mort survenue il y a un mois d'un an :

« Hélas ! une grande partie du clergé neuchâtelois officiel et quelques pasteurs du clergé indépendant en viennent à séparer ainsi le christianisme de ses bases historiques, pour le faire reposer uniquement sur l'expérience intime, ce qui le réduit à n'être plus qu'une sorte de philosophie de la religion. »

Les missions protestantes vues par des catholiques

[Le *Chrétien belge* du 1^{er} septembre publie une longue citation du journal catholique de Namur *Vers l'Avenir*, citation dont nous donnons des extraits d'après le *Christianisme*.]

Répétons-le : il n'y a aucune illusion à se faire. A l'heure actuelle, si nous conservons encore une certaine avance quant aux résultats obtenus, nous le céderons, sans aucun doute, aux protestants et pour l'intérêt porté aux missions et pour les fruits immédiatement réalisés par cet intérêt, à savoir les ressources accumulées pour soutenir les missions étrangères.

Et d'abord il n'existe, jusqu'à présent du moins, dans aucun pays catholique, rien de comparable à l'intérêt que nos frères séparés portent à leurs missions. On pourrait multiplier les preuves. Il suffira de citer les lignes réellement impressionnantes, écrites, en 1908, par un récent converti de l'épiscopatisme, le docteur Lloyd :

« Sortant d'un milieu où l'atmosphère était comme saturée de zèle pour les missions et les missionnaires, où presque tous les sermons étaient encerclés entre un exorde et une péroraison en faveur des missions, ma surprise, je l'avoue, a été grande. S'il y a dans le protestantisme actuel un point vital c'est le zèle pour les missions du dedans et du dehors. Il y a le tronc des missions presque dans chaque maison.... Parmi les protestants, qui reçoivent si peu de bénédictions divines en comparaison de nous, dont les églises sont si peu de chose devant l'église catholique, il existe cependant un superbe enthousiasme pour les missions, un enthousiasme presque incomparable, et c'est cela qui l'empêche de périr. »

Un intérêt qui se mue en enthousiasme, doit porter ses fruits : un deuxième fait s'impose à la méditation de tous ceux qui ont au cœur l'amour de l'Église et des âmes, c'est celui de l'écrasante supériorité des aumônes protestantes en faveur des missions. Ces aumônes vont toujours en augmentant. Ils donnaient en 1882, un peu plus de 35 millions de francs. En 1917, ils avaient réuni 200 millions. Que représente auprès de 260 millions, donnés pour répandre l'hérésie, le million et demi de dollars consacré par les catholiques du monde entier, à propager la vérité ? »

PROGRÈS DE L'ŒUVRE

Anvers

Par la grâce de Dieu nous avons eu ici une belle fête baptismale, et sûrement que le ciel s'est réjoui avec nous, puisque la Bible nous dit qu'il y a « plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui se convertit, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion ». Nous avions quatorze amis qui ont mieux suivi notre Seigneur Jésus que de rester dans le monde avec toutes ses vanités. Ces sept frères et sept sœurs sont déjà très zélés pour inviter maintenant d'autres âmes à venir à nos réunions publiques. D'autres intéressés ont déjà exprimé le désir d'être baptisés à la prochaine occasion. Notre président, frère A.-J. Girou, n'a pas manqué d'être présent à cette glorieuse cérémonie, qui fut célébrée dans notre église même, où nous avons un baptistère.

A la Conférence belge, il a été décidé que j'irais travailler à Gand, où je suis maintenant installé depuis quinze jours. Ce n'est pas sans regrets que ma femme et moi avons quitté l'église d'Anvers, qui compte actuellement 62 membres que nous aimons tant et que nous portons tous sur notre cœur.

Mais nous pouvons nous réjouir d'y être remplacés par un fidèle serviteur, notre frère R.-G. Klingbeil, revenu de Hollande en Belgique. C'est lui qui a été entre les mains de Dieu, le moyen de me conduire moi-même à la vérité et qui m'a baptisé, il y a environ 19 années.

Nous savons que les prières de nos frères et sœurs nous accompagnent dans notre nouveau champ et cela nous fortifie en vue de la grande tâche qui nous incombe, puisqu'ici, à Gand, il n'y a pas d'autres Adventistes hors nous deux. Veuillez penser à nous devant le trône de grâce, mes chers frères et sœurs de l'Union, afin que l'Esprit de Dieu travaille aussi dans la ville de Gand, qu'un grand nombre d'âmes y soient encore sauvées et que notre Rédempteur puisse revenir bientôt !

J.-L. LOOTS.

Celui qui a l'amour de Dieu dans le cœur ne peut que le manifester dans sa vie. Avoir Christ dans le cœur, c'est l'aimer, et l'aimer, c'est aimer ceux qu'il aime. Aimer ceux qu'il aime, c'est dédier sa vie entière au salut de ses semblables. — Trad.

Montauban

Le premier juillet fut un beau jour pour l'église de Montauban. A 14 heures, les frères et sœurs se réunirent dans un coin charmant des bords du « Cescou » affluent du Tarn, pour célébrer le baptême d'une âme sincère, qui voulut suivre l'exemple de sa mère et de sa fiancée, baptisées onze mois auparavant. Le frère, touché par les vérités du Seigneur, montra publiquement sa foi en se faisant ensevelir dans les eaux baptismales.

Frère Tièche, après avoir lu plusieurs versets de la Parole de Dieu et retracé l'importance du baptême, procéda à l'immersion de ce frère.

Pendant la cérémonie, des chants d'allégresse montèrent au trône de grâce. S'il y a de la joie dans le ciel pour un pécheur qui se convertit, il y en eut aussi parmi nos membres.

Quelques semaines plus tard, l'église se réunissait de nouveau pour célébrer l'union de ce frère et de cette sœur. Que Dieu veuille bénir abondamment l'église de Montauban, et lui donner la joie de voir de nouvelles âmes se donner au Seigneur !

J. IMBERT.



Le groupe de Montauban.

Sur la Route

Chers lecteurs de la *Revue*, il y a déjà quelque temps que je ne vous ai plus donné des nouvelles de la phalange de colporteurs de la Conférence du Léman.

Par la grâce de Dieu, chacun y va de son mieux, chacun s'efforce d'accomplir sa tâche avec la sagesse d'En-Haut, et de remporter des victoires dans la lutte de chaque jour.

L'année 1922 a été une très bonne année ; le nombre des agents a varié de 4 à 27 par mois, suivant les époques ; quelques-uns n'ont travaillé qu'un court laps de temps. Pendant cette même année, nos colporteurs ont travaillé 12.115 heures et placé pour 41.671 francs 70 d'imprimés contre 22.935 francs 45 en 1921. Donc nous pouvons remercier le Seigneur pour ses bontés.

Cette année, il y a eu moins d'agents, par le fait qu'il y a eu moins d'élèves au colportage dans notre conférence. Le travail a été meilleur en ce qui concerne les livraisons.

Nous sommes heureux de voir que par les colporteurs réguliers il se fait un bon travail, un travail soutenu, qui certainement ne restera pas sans porter des fruits.

Cette année, nous avons eu 4 élèves-colporteurs dont voici les résultats :

Sœur Jeanne Peller, de Vevey, avec *Vie et Santé*, a gagné son écolage.

Sœur Suzanne Cornaz, de Concise, avec *Les Signes des Temps*, a gagné son écolage.

Frère Rob. Dunkel, de Lausanne, avec *Notre Époque*, a gagné son écolage.

Frère Fréd. Favre, de Château-d'OEx, avec *id.*, a gagné son demi-écolage.

Que le Seigneur bénisse ces jeunes gens et les accompagne à l'École cet hiver, et qu'ils portent des fruits à sa gloire !

Maintenant, la phalange a été réduite de plusieurs unités ; il faut donc combler les vides, c'est pourquoi, chers frères et sœurs de la Conférence du Léman, tous ceux d'entre vous qui se sentent poussés à entrer dans les rangs, oh ! ne tardez pas, et prenez rang et place au cours de colportage qui aura lieu, D. V., au commencement de l'année 1924, à Lausanne, où une chaude réception vous attend.

Nous aurions aimé que tous puissent entendre les paroles encourageantes données par notre frère Spicor aux colporteurs à la dernière assemblée, sur la valeur du travail accompli par les imprimés.

Tous à l'œuvre ! tous au combat ! car l'ennemi règne, et il faut des victorieux pour le vaincre, et il faut des courageux pour sauver ceux qui se perdent !

QU'IL SONT BEAUX SUR LES MONTAGNES
LES PIEDS DE TES SERVITEURS ! ! !

Lausanne.

A. PACHE.
Département du colportage.

Assemblée générale de la Mission Algérienne

Cette assemblée eut lieu à Alger, du 27 au 30 septembre. L'Union était représentée par les frères J.-C. Guenin, S. Badaut, et le soussigné. Partis de Marseille le 25 septembre, par une magnifique journée d'automne, nous arrivions à Alger sans incident dans l'après-midi du 26, attendus au port par nos chers ouvriers et quelques membres de nos églises d'Algérie. Nous étions heureux de nous trouver à Alger. Autrefois appelée Et-Bahadja (la blanche) par les Arabes, cette ville mérite encore ce nom, surtout si nous la comparons avec quelques-unes des villes de l'Europe.

Les réunions eurent lieu dans la petite salle que l'église d'Alger possède, dans la rue de Tanger. Le Seigneur, qui veille sur son peuple, le bénit et l'encourage, nous honora de sa présence pendant ces quelques jours mis à part pour re rechercher et nous occuper des intérêts de sa cause. Nos frères de cette vaste colonie avaient d'ailleurs bien compris l'importance de cette assemblée : car quoique Alger se trouve à une grande distance de la plupart de nos groupes et du lieu de résidence de nos membres isolés, il y en avait d'Oran, de Relizane, de Mostaganem, de Rabelais et même de Souk-Ahras, non loin de la frontière tunisienne.

Trois réunions furent consacrées aux rapports concernant le progrès de l'œuvre dans ses différents départements, et à l'étude de diverses questions relatives à son développement plus rapide dans l'avenir. C'est avec joie que nous avons constaté une belle augmentation dans les dons pour les missions ; mais tous prirent la résolution de montrer encore plus de fidélité pendant ce nouvel exercice. Il en fut de même concernant le travail missionnaire. Tous désirent faire de plus grands efforts pour attirer des âmes à Christ, ce qui est en harmonie avec la volonté de Dieu.

On parla aussi de notre Séminaire de Collonges, qui venait précisément d'ouvrir ses portes pour le cours 1923-1924. Tous étaient heureux de voir l'Algérie représentée à l'École, cette année, et ont promis de soutenir cette institution du Seigneur par leurs prières et par leurs efforts pour y envoyer beaucoup d'Algériens qui annonceront un jour l'Évangile aux millions qui sont encore sans Dieu et sans espérance dans ce vaste champ. Il faut se hâter dans cette œuvre dans laquelle le colportage doit aussi jouer un grand rôle. Nos frères l'ont compris, et ils espèrent voir bientôt cette branche de l'œuvre

s'établir d'une manière permanente et définitive en Algérie.

Le champ missionnaire algérien était à la tête de tous les champs de l'Union pour la Collecte d'automne en 1922. Qu'en sera-t-il de 1923 ? Nos frères ne désirent pas perdre cette place, non dans le désir de s'attribuer de la gloire, car elle appartient à Dieu seul, mais par amour pour les âmes qu'ils espèrent atteindre par cette campagne, tant par les journaux répandus que par les fonds recueillis.

Le jour du Sabbat, le grand jour de la fête, le Seigneur s'approcha de nous d'une manière spéciale pendant la prédication de frère Guenin. Plusieurs personnes qui ne faisaient pas encore partie de notre église prirent la résolution de le faire, et le même jour un frère et une sœur furent baptisés.

À la dernière réunion du dimanche après-midi, une offrande de reconnaissance envers Dieu de plus de 1.500 francs fut apportée en souscriptions et versements directs pour les missions.

Le lundi, premier octobre, fut consacré par les frères Guenin, Meyer, Badaut et le soussigné, à la visite de certains endroits intéressants de la ville d'Alger. Toute la matinée fut prise pour le quartier indigène. E. Fromentin en parlant de ce quartier, dit : « Des rues en forme de défilés, obscures et fréquemment voutées ; des maisons sans fenêtres, des portes basses ; des échoppes de la plus pauvre apparence ; des marchandises empilées pêle-mêle, comme si le marchand avait peur de les montrer ; des industries presque sans outils, certains petits commerces visibles, quelquefois des richesses au fond d'un chaouson telle est l'étrange cité où vit, où s'éteint plutôt, un peuple qui ne fut jamais aussi grand qu'on l'a cru, mais qui fut riche, actif, entreprenant. »

Bien des choses pourraient être dites de l'intérieur des maisons, de l'hygiène ou plutôt du manque d'hygiène qui y règne. On pourrait parler de l'ignorance de ce peuple, et parlant de son fanatisme religieux. Que de choses qui constituent un appel puissant qui nous est adressé, à nous enfants de Dieu, pour leur porter un secours, non désiré peut-être, mais qui leur est dû au nom de l'amour de Christ ! Demandons à Dieu de nous montrer le moyen d'atteindre avec l'Évangile ces esclaves du Coran.

La tâche de frère Meyer et de ses collaborateurs est lourde. Soutenons-les par nos prières. Sœur White dit : « Heureux le ministre qui a de fidèles Aaron et Hur pour le fortifier et lui soutenir par la foi et la prière les mains lorsqu'elles se fatiguent ! Un tel soutien est un secours puissant pour le serviteur de Christ dans son travail, et constitue souvent la cause de glorieux triomphes pour la vérité. » (Test., IV, 531.)

ROBERT GERBER.



ASSEMBLEE D'ALGER

On reconnaît au premier plan les frères J. Bureaud, S. Badaut, J.-C. Guenin, A. Meyer et R.-E.-T. Colthurst.

Dons pour les missions, janvier à sept. 1923

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Proportion de l'objec. atteint
Cf. du Léman	49.842.—	32.799.09	17.042.91	65.80 %
> française	58.402.—	28.312.45	30.090.05	48.48 %
> d'Al. Lor	28.177 50	24.482.55	3.694.85	86.88 %
> belge. 1	25.350.—	17.131.67	8.218.33	67.58 %
Ch. mis. italien	14.196.—	7.313.85	6.882.15	51.52 %
> > espagn.	6.484.—	4.605 83	1.868.17	71.14 %
> > portug.	8.775.—	3.643.72	5.131.28	41.52 %
> > algéri.	6.630.—	1.921.45	4.708.55	28.98 %
TOTAUX	197.847.—	120.210.61	77.636.39	60.76 %

R. GERBER.

Assemblée générale de la Conférence du Léman du 14 au 19 août 1923

Comme les années précédentes, cette assemblée s'est tenue à Lausanne, à la Maison du peuple, où plusieurs salles étaient à notre disposition pour les différentes réunions qui furent toutes très suivies.

Nous avions, cette année, le grand privilège d'avoir au milieu de nous frère W.-A. Spicer, président de la Conférence générale, qui, par ses conseils et directions, a fait bénéficier tous les membres de sa grande expérience dans la manière de gagner des âmes.

C'est avec un grand plaisir que nous enregistrons la présence de plusieurs frères de l'Union latine, les frères A.-V. Olson, L.-L. Caviness, J.-A.-P. Green, R. Gerber, Sam. Badaut, J. Rey, A. Vaucher, J. Robert, A. Roth. Frère L.-H. Christian, de la Division européenne, nous apporte aussi son précieux concours.

72 délégués représentaient les différentes églises de la conférence.

Le rapport du président, frère U. Augsburg, fut très intéressant par la constatation que les membres surent, pendant l'année 1922, comme par le passé, faire de grands sacrifices pour le bien de la cause qui leur est chère. Mais il y a encore une immense tâche à accomplir, et c'est avec joie que tous se mettront à nouveau au travail pour réaliser l'ordre du Seigneur : « Instruisez toutes les nations. »

Soixante-cinq membres furent reçus pendant l'année ; il y a eut beaucoup de départs pour d'autres champs, en sorte que le 31 décembre, il y avait 852 membres. Les dîmes s'élevèrent à 122.003 fr. 45, les dons pour les missions à 31.653 francs 84, les dons de l'Ecole du Sabbat à 22.650 francs 03, les dons de fin d'année à 16.720 francs 45, et la Collecte d'automne à 28.791 francs 20.

La commission des résolutions présenta un bon travail, condensé dans les 14 résolutions suivantes (abrégées. — *Réd.*)

Première résolution :

Considérant la protection que Dieu a accordée à nos ouvriers et à nos églises dans les temps troublés que nous traversons,

Considérant aussi la prospérité qu'Il a donnée à notre œuvre, et la libéralité qu'Il a inspirée à nos membres,

Nous offrons à l'Eternel l'hommage de notre reconnaissance, et décidons par sa grâce de nous consacrer mieux que jamais à son service pour une activité plus grande dans l'œuvre du salut des âmes.

Deuxième résolution :

(Recrutement de colporteurs.)

Troisième résolution :

(Le colportage conseillé aux élèves peu fortunés.)

Quatrième résolution :

(Décourage la vente de nos publications à un prix inférieur à celui qui est fixé par la librairie.)

Cinquième résolution :

(Recommande la régularité aux trésoriers d'églises.)

Sixième résolution :

(Recommande l'emploi des enveloppes au culte.)

Septième résolution :

(Recommande à tous nos membres de s'enrôler dans l'Ecole du Sabbat.)

Huitième résolution :

(Recommande à nos jeunes gens le Cours de lecture fondé par le Département des M. V.)

Neuvième résolution :

(On décide d'envoyer quarante élèves à Collonges.)

Dixième résolution :

(On recommande que des classes soient organisées pour donner des instructions sur la manière d'exposer la vérité dans les familles, et que la durée de la Collecte d'automne soit limitée à la période allant du 15 septembre au 30 octobre, l'objectif étant fixé à 30.000 francs.)

Onzième résolution :

(Nos membres sont engagés à placer le journal *Vie et Santé*.)

Douzième résolution :

(Fonds des malades, régularité des versements.)

Treizième résolution :

Considérant les encouragements précieux que nous a valu la présence de frère W.-A. Spicer, nous lui en exprimons notre vive reconnaissance, et nous profitons de l'occasion pour remercier la Conférence générale de l'intérêt qu'elle n'a cessé de témoigner à notre champ.

Quatorzième résolution :

Considérant la nécessité de venir en aide aux membres âgés de nos églises qui sont dénués de ressources, nous invitons nos églises à alimenter systématiquement le fonds créé à cet effet dans la Conférence.

Chacune de ces résolutions éveille un vif intérêt, et l'on a la certitude de la présence de l'Esprit de Dieu dans toutes les discussions qu'elles soulèvent.

La puissance d'En-Haut fut à l'œuvre dans nos assemblées, et chacun a pris de nouvelles forces pour la lutte vers le triomphe de l'Évangile.

Chaque soir, des conférences bien fréquentées furent données par nos frères Spicer, L.-H. Christian, A. Vaucher, J. Rey. La vérité a été proclamée, et des fruits en sortiront certainement pour la joie de tous.

L'école du Sabbat du 18 août réunit 40 classes contenant 355 élèves, et la collecte produisit la somme de 1.663 francs 15. Le culte du Sabbat, présidé par frère W.-A. Spicer, laissera longtemps une profonde impression sur tous ceux qui eurent le privilège d'entendre notre frère.

NOMINATIONS :

Président : J. Rey.

Secrétaire-trésorier : M. Duval.

Gérant de la librairie et secrétaire de la Mission intérieure : M. Duval.

Secrétaire du département de la Jeunesse et du Colportage : A. Pache.

Secrétaire du département de l'Ecole du Sabbat : M. Hanhardt.

Secrétaire du département médical : P.-A. de Forest.

Comité de la Conférence : J. Rey, M. Duval, J.-C. Guenin, P.-A. de Forest, A. Pache, L. Guenin, Luc Monnier.

Prédicateurs consacrés : J. Rey, J.-C. Guenin, A. Guyot, J.-H. Weidner, W. Schaefer.

Prédicateur autorisé : M. Grin.

Missionnaires autorisés : D. Lecoultré, M. Duval, A. Pache, D. Walther, Marie Hanhardt, J. Oefner, Germaine Ferciot.

Calporteurs : G. Bron, E. Veuthey, A. Dubœc, G. Aubé.

Une souscription pour les missions, faite le Sabbat après-midi, fut un véritable succès pour la cause de Dieu. 35.000 francs furent donnés au Seigneur.

Le départ de notre cher frère U. Augsburguer qui prend la présidence de la Conférence du Nord de la France, laisse un vide parmi nous. La dernière séance fut une séance d'adieux vraiment touchante, chacun se souvenant avec plaisir des moments passés avec notre frère, et combien il sut, par la puissance d'En-Haut, faire vivre l'Évangile dans cette Conférence pendant plusieurs années, et être un témoin fidèle pour le salut de plusieurs. L'assemblée souhaite un bon succès à frère Augsburguer dans son nouveau champ de travail, et ne l'oubliera pas dans ses prières.

La bienvenue est souhaitée à frère J. Rey, qui n'est pas un inconnu pour les membres de notre conférence. Que Dieu nous accorde encore à tous de nombreuses bénédictions par une riche moisson d'âmes !

Le secrétaire : M. DUVAL.



Luttes et victoires au Pérou

Les paragraphes qui suivent, extraits d'une lettre particulière adressée à frère L.-L. Caviness par le directeur de l'Union des missions du Pérou, seront lus avec un intérêt tout particulier. — Réd.

Le travail de frère Stahl est maintenant prospère. Pendant quelque temps, une opposition s'est fait sentir à cause de l'enseignement du Sabbat. Notre frère a cru qu'il serait dans l'obligation de quitter l'endroit, mais la Providence y a mis sa bonne main, et l'opposition s'est métamorphosée en faveurs à l'égard de nos frères. Une école s'est récemment ouverte pour les Indiens sauvages, et frère Stahl nous annonce qu'un grand nombre de natifs y assistent. Voici ce qu'il écrit sur la façon dont ces gens viennent le trouver :

« Vendredi dernier, j'ai joui d'un coup d'œil magnifique. Une centaine d'Indiens, hommes, femmes et enfants, couverts de leurs ornements divers, plumes, colliers, etc., le corps et le visage peints, chargés de leurs lances et de tous leurs engins de guerre, sortaient en file de la forêt, dans la direction de la mission. Heureusement, que j'avais été prévenu de leur arrivée quelques jours auparavant, car autrement, j'aurais eu tout lieu d'être effrayé. Ils venaient, nous dirent-ils, pour apprendre à connaître le vrai Dieu. »

Nous nous proposons d'aller rendre visite à frère Stahl la semaine prochaine, et nous nous préparons à l'entendre raconter des expériences réjouissantes.

Frère Wilcox et deux de ses compagnons de travail se sont trouvés aux prises avec une masse de fanatiques qui leur ont occasionné bien des ennuis à Azangaro, capitale de la province où notre œuvre chez les Quéchuas a atteint le plus grand développement. Nos ennemis y ont détruit deux de nos bâtiments d'école, emmené un des maîtres en prison, et traité comme un criminel. Frère Wilcox et ses compagnons furent invités à se rendre à la sous-

préfecture pour répondre à de nombreuses accusations portées contre leur travail, et c'est qu'il dut affronter la foule démontée. L'entretien dura trois heures : lorsqu'ils quittèrent la sous-préfecture, ils furent escortés par la foule en furie, et gratifiés d'une magnifique pluie de pierres qui, fort heureusement, ne les blessa pas sérieusement.

A cette occasion, une pétition fut présentée au Parlement, dans laquelle on réclamait la fermeture de nos écoles. De notre côté, nous avons fait les démarches nécessaires afin d'arrêter ces mesures. Nous possédons par bonheur au Parlement des amis influents. L'assemblée en dépit du fanatisme de certains hommes et de certaines femmes, manifeste un esprit libéral. Un député m'a assuré sa protection en me disant qu'aussi longtemps qu'il serait là, aucun tort ne serait fait par les autorités à nos stations missionnaires du lac Titicaca et des environs. Il s'est plu à reconnaître que nous faisons plus que n'importe qu'elle dénomination pour la civilisation du peuple indien. Nous avons également présenté la question au président. Dans le passé, il s'est montré très amical, et récemment, lorsque notre œuvre était menacée de destruction, il empêcha nos adversaires de nous nuire.

Les prêtres ont eu depuis quelque temps l'impression qu'ils perdaient du terrain au Pérou. Ils ont récemment organisé une cérémonie qui devait avoir lieu le 31 mai et qui avait pour but de consacrer la nation tout entière au Sacré-cœur de Jésus. Le clergé espérait, de cette façon, retrouver son prestige. Le président avait donné son consentement, et avait l'intention d'y assister avec ses ministres et ses soldats. Mais les gens et les journaux entonnèrent un chœur de protestations contre cette cérémonie. Les étudiants s'emparèrent de l'occasion qui leur était offerte, et se déclarèrent ouvertement contre l'Église en tant qu'institution de l'État. Ils réclamèrent avec instance la séparation de l'Église et de l'État, la suppression des privilèges du clergé, et l'institution du mariage et du divorce civils. C'était comme on le voit un superbe programme.

Une manifestation publique s'ensuivit, pendant laquelle les étudiants furent attirés dans un piège. Un détachement de cavalerie chargea contre eux ; des maisons voisines, on tira également sur eux ; il y eut deux morts et onze blessés. L'indignation atteignit alors son paroxysme. L'une des deux victimes était un étudiant, l'autre un ouvrier. Les étudiants déclarèrent l'université en deuil, et un cortège funèbre, auquel plusieurs milliers de personnes assistèrent, défila dans les rues de la ville. Les autorités essayèrent de l'interdire, mais en vain. Les étudiants déclarèrent qu'ils incendieraient l'université plutôt que de céder.

D'autre part, le parti ouvrier se mit en grève, et pendant plusieurs jours le travail fut interrompu. D'heure en heure, la haine augmentait contre la prétendue consécration de toute la nation au Sacré-Cœur de Jésus. Des partis libéraux prirent la défense des étudiants, et dénoncèrent le but de la cérémonie. Même les femmes qui, jusqu'à cet instant s'étaient montrées fanatiques, se rangèrent en faveur des étudiants, et contre les prétentions de l'Église. Une révolution aurait certainement éclaté, si le clergé avait persisté à vouloir célébrer cette cérémonie. Heureusement, elle fut suspendue par un décret de l'archevêque.

H.-U. STEVENS.

Les paroles distinguées ne conviennent pas à un insensé ;
Combien moins à un noble les paroles mensongères !



A quoi sert l'argent dans la main de l'insensé ?
A acheter la sagesse ?... Mais il n'a point de sens.

Texte de la leçon : Deut. 31 : 1-26 ; 34 ; Josué 1 : 1-9.

Verset à apprendre par cœur : « Fortifie-toi et prends courage. Ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Eternel, ton Dieu est avec toi dans tout ce que tu entreprendras. » Josué 1 : 9.

La mort de Moïse. — L'appel de Josué

1. Le moment où les enfants d'Israël devaient prendre possession du pays de Canaan était arrivé. Pendant quarante ans, Moïse avait conduit le peuple patiemment, lui enseignant à aimer Dieu et à lui obéir. Il était âgé, et ses cheveux avaient blanchi. Bien qu'il jouît encore d'une parfaite santé et d'un esprit lucide, il sentait que sa carrière touchait à sa fin.

2. Moïse rassembla le peuple pour la dernière fois et dit : « Aujourd'hui,..... je suis âgé de cent-vingt ans. Je ne pourrai plus sortir et entrer, et l'Eternel m'a dit : Tu ne passeras pas ce Jourdain. L'Eternel ton Dieu marchera lui-même devant toi, il détruira ces nations devant toi, et tu t'en rendras maître. Josué marchera devant toi comme l'Eternel l'a dit. »

3. Moïse écrivit soigneusement la loi et les commandements que Dieu avait donnés aux enfants d'Israël. « Lorsque Moïse eut complètement achevé d'écrire dans le livre les paroles de cette loi, il donna cet ordre aux Lévites qui portent l'arche de l'alliance de l'Eternel : Prenez ce livre de la loi, et mettez-le à côté de l'arche de l'alliance de votre Dieu, et il sera là comme témoin contre toi. »

4. Un jour, Moïse quitta le peuple. « Il monta des plaines de Moab sur le mont Nebo, au sommet du Pisga..... L'Eternel lui dit : C'est là le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob, en disant : Je le donnerai à ta postérité. Je te l'ai fait voir de tes yeux ; mais tu n'y entreras point. »

5. « Moïse, serviteur de l'Eternel, mourut là, dans le pays de Moab, selon l'ordre de l'Eternel. Et l'Eternel l'enterra dans la vallée au pays de Moab, vis-à-vis de Beth-Peor. Personne n'a connu son sépulcre jusqu'à ce jour. »

6. Moïse ne fut pas laissé dans son tombeau. L'Eternel l'en fit sortir et le prit au ciel avec lui. Quand Jésus reviendra, tous les morts qui l'auront aimé et servi seront appelés hors de leur tombeau comme Moïse. Ils recevront la vie éternelle et une place dans la Canaan céleste.

7. « Moïse était âgé de cent vingt ans lorsqu'il mourut ; sa vue n'était point affaiblie, et sa vigueur n'était point passée. Les enfants d'Israël pleurèrent Moïse pendant trente jours dans les plaines de Moab..... Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse, que l'Eternel connaissait face à face. »

8. « Josué fils de Nun, était rempli de l'esprit de sagesse, car Moïse avait posé ses mains sur lui. Les enfants d'Israël lui obéirent, et se conformèrent aux ordres que l'Eternel avait donnés à Moïse. »

9. « Après la mort de Moïse, serviteur de l'Eternel, l'Eternel dit à Josué fils de Nun, serviteur de Moïse :... Moïse, mon serviteur, est mort ; maintenant, lève-toi, passe ce Jourdain, toi et tout ce peuple, pour entrer dans le pays que je donne aux enfants d'Israël. Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous le donne, comme je l'ai dit à Moïse. »

10. « Nul ne tiendra devant toi, tant que tu vivras. Je serai avec toi comme j'ai été avec Moïse ; je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point. Fortifie-toi et prends courage. » L'Eternel, recom-manda aussi à Josué d'observer rigoureusement la loi que Moïse avait prescrite, et promit de lui accorder la prospérité et le succès dans ses entreprises.

11. Alors l'Eternel dit : « Ne t'ai-je point donné cet ordre : Fortifie-toi et prends courage ? Ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Eternel, ton Dieu, set avec toi dans tout ce que tu entreprendras. »

12. Les paroles d'encouragement qui furent adressées à Josué sont aussi pour nous qui essayons de servir le Seigneur. Un brave cœur rempli du courage en Dieu, sera certainement une bénédiction à son entourage, et aidera ses frères et sœurs à remporter la victoire sur leurs péchés.

QUESTIONS

1. A quelle étape de leur voyage les enfants d'Israël sont-ils arrivés ? Pendant combien d'années Moïse avait-il conduit Israël ? Que leur avait-il appris ? Dans quel état de santé Moïse se trouvait-il à la fin de ces longues années ?

2. Que dit-il au peuple la dernière fois qu'il le réunit ? Quelles paroles le concernant rappela-t-il au peuple ? Que ferait Dieu pour son peuple ? Qui prendrait la place de Moïse ?

3. Qu'est-ce que Moïse écrivit ? Où était placé le livre de la loi ? Quel devait être le rôle du livre de la loi, au cas où les Israélites n'obéiraient pas aux lois ?

4. Sur quelle montagne Moïse monta-t-il seul ? Que vit-il, pendant qu'il était sur la montagne ? Quelle était la promesse que Dieu lui avait faite concernant ce pays ?

5. Où Moïse mourut-il ? Qui l'enterra ? Qu'est-ce que l'on ignore ?

6. Qui appela Moïse hors de son tombeau ? Où Dieu emmena-t-il son Fidèle serviteur ? Que fera Jésus lors de son retour ?

7. Quel âge avait Moïse lorsqu'il mourut ? Pendant combien de temps le peuple pleura-t-il ? Quel est le témoignage qui est donné de Moïse ?

8. A qui Dieu accorda-t-il un esprit de sagesse ? Comment les enfants d'Israël montrèrent-ils leur confiance en lui ?

9. Après la mort de Moïse, quelles sont les paroles que Dieu adressa à Josué ? Qu'est-ce qui devait appartenir aux enfants d'Israël ?

10. Quelles sont les promesses que Dieu fit à Josué ? Que devait-il observer rigoureusement ? S'il agissait ainsi, qu'arriverait-il ?

11. Quelles sont les paroles d'encouragement que Dieu donna à Josué ?

12. A qui ces paroles s'adressent-elles aujourd'hui ?

Israël traverse le Jourdain

Texte de la leçon : Josué 1 : 10-18 ; 2 ; 3 ; 4.

Verset à apprendre par cœur : « C'est que la force est à Dieu. » Psa. 62 : 12.

1. Dieu avait donné l'ordre à Josué de conduire le peuple d'Israël de l'autre côté du Jourdain. A ce moment de l'année, le fleuve était très profond, et ses eaux débordaient. Il n'y avait ni ponts, ni bateaux pour faire traverser un si grand nombre de gens.

2. Mais Josué avait bon courage. Il dit au peuple : « Préparez-vous des provisions, car dans trois jours, vous passerez ce Jourdain. » Puis il envoya deux hommes pour explorer secrètement le pays, et en particulier Jéricho. Ces hommes ar-

...virent... bientôt dans l'immense ville de Jéricho et se trouvèrent dans la maison d'une femme nommée Rahab. Le roi de Jéricho apprit que les deux espions étaient dans cette maison et les envoya chercher pour les mettre en prison. Mais Rahab les avait fait monter sur le toit, et les avait cachés sous des tiges de lin, qu'elle avait arrangées sur son toit.

3. Rahab dit aux Israélites que les gens de Jéricho avaient appris les prodiges que l'Eternel avait faits pour son peuple, et elle leur dit : « L'Eternel, je le sais, vous a donné ce pays, la terreur que vous inspirez nous a tous saisis, et tous les habitants du pays tremblent devant vous. »

4. Alors, Rahab demanda une faveur aux deux espions. « Jurez-moi par l'Eternel, que vous aurez pour la maison de mon père la même bonté que j'ai eue pour vous... Que vous laisserez vivre mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs, et tous ceux qui leur appartiennent, et que vous nous sauverez de la mort. » Les deux hommes lui promirent que lorsque les Israélites entreraient dans la ville de Jéricho, ils épargneraient sa maison et tous ceux qu'elle abriterait. « Elle les fit descendre avec une corde par la fenêtre, car la maison qu'elle habitait était sur la muraille de la ville. » Afin d'épargner la maison, les hommes dirent à Rahab : « A notre entrée dans ce pays, attache ce cordon de fil cramoisi à la fenêtre par laquelle tu nous fais descendre. »

5. Les deux espions retournèrent en sécurité au camp d'Israël et racontèrent à Josué tout ce qui était arrivé. Josué organisa le départ, et envoya ce message dans tout le camp : « Lorsque vous verrez l'arche de l'alliance de l'Eternel votre Dieu, portée par les sacrificateurs les Lévitiques, vous partirez du lieu où vous êtes, et vous vous mettrez en marche après elle. » Le peuple ne devait pas se précipiter en hâte sur l'arche, mais il devait suivre tranquillement, à une certaine distance.

6. Le lendemain, « Josué dit aux sacrificateurs : Portez l'arche de l'alliance, et passez devant le peuple. » Les sacrificateurs firent comme il leur avait été commandé, et le peuple suivit.

7. « Quand les sacrificateurs qui portaient l'arche furent arrivés au Jourdain, et que leurs pieds se furent mouillés au bord de l'eau (Le Jourdain regorge par dessus toutes ses rives tout le temps de la moisson), les eaux qui descendent d'en haut s'arrêtèrent et s'élevèrent en un monceau... et celles qui descendaient vers la mer de la plaine, la mer Salée, furent complètement coupées. Le peuple passa vis-à-vis de Jéricho. »

8. « Les sacrificateurs qui portaient l'arche de l'alliance de l'Eternel s'arrêtèrent de pied ferme sur le sec, au milieu du Jourdain pendant que tout Israël passait à sec, jusqu'à ce que toute la nation eut achevé de traverser le Jourdain. »

9. Quand toute la nation eut achevé de passer le Jourdain, l'Eternel dit à Josué : « Prenez douze hommes parmi le peuple, un homme de chaque tribu. Donnez-leur cet ordre : Enlevez d'ici, du milieu du Jourdain, de la place où les sacrificateurs se sont arrêtés de pied ferme, douze pierres, que vous emporterez avec vous, et que vous déposerez dans le lieu où vous passerez la nuit. »

10. Les pierres qui avaient été prises dans le lit de la rivière devaient être érigées en un monument à l'endroit où ils feraient leur première halte. Et plus tard, lorsque leurs enfants leur demanderaient : « Que signifient pour vous ces pierres ? » les parents raconteraient de quelle façon merveilleuse les enfants d'Israël avaient traversé le Jourdain à sec.

11. « Josué dressa aussi douze pierres, au milieu du Jourdain, à la place où s'étaient arrêtés les sacrificateurs qui portaient l'arche de l'alliance, et elles y sont restées jusqu'à ce jour... Lorsque tout le peuple eut achevé de passer, l'arche de

l'Eternel et les sacrificateurs passèrent devant le peuple. »

12. Seule, la puissance de Dieu avait ouvert un chemin pour son peuple, à travers les eaux du Jourdain. « La force est à Dieu. » Cette même force puissante garde et conduit ceux qui mettent leur confiance en Dieu. »

QUESTIONS

1. Quel est l'ordre que l'Eternel donna à Josué ? Quelle est la difficulté que les Israélites rencontrèrent pendant leur voyage ?
2. Que pouvez-vous dire du courage de Josué ? Que dit-il au peuple ? Pourquoi envoya-t-il deux hommes à Jéricho ? Où les espions se rendirent-ils ? Qu'est-ce que le roi de Jéricho apprit ? Où Rahab cacha-t-elle les deux espions ?
3. Que dit-elle aux Israélites ? Dans quel état d'esprit se trouvait le peuple de Jéricho ?
4. Quelle faveur Rahab demanda-t-elle ? Quelle est la promesse qui lui est faite ? De quelle façon les espions purent-ils regagner le camp des Israélites ? A quel signe les Israélites devaient-ils reconnaître la maison de Rahab lors de leur entrée à Jéricho ?
5. Que dirent les espions à leur retour ? Que fit Josué ? Quel est le message qu'il envoya dans tout le camp ? Qu'est-ce que le peuple ne devait pas faire ?
6. Quel est l'ordre que les sacrificateurs reçurent le lendemain ? Qui devait suivre les sacrificateurs ?
7. Qu'arriva-t-il quand les pieds des sacrificateurs furent mouillés ?
8. Où les sacrificateurs se tinrent-ils ? Pendant combien de temps ?
9. Quel ordre Josué reçut-il ? A quel endroit ces pierres devaient-elles être emportées ?
10. Que devait-on en faire ? A quoi devaient-elles servir plus tard ?
11. En quel autre endroit douze pierres furent-elles dressées ? Quel endroit ces pierres marquaient-elles ? Qu'est-ce qui traversa le lit du fleuve en dernier lieu ?
12. Qui ouvrit un chemin dans le fleuve ? Que fait cette puissance pour les chrétiens d'aujourd'hui ?

VOS VOISINS

Savent-ils que la Bible est tout entière la Parole de Dieu ?

Sont-ils à l'abri des idées courantes qui en font un Livre démodé, plein de légendes, peu propre à placer en toutes mains.

Savent-ils que la Bible est un Document infaillible sur les Origines du Monde et l'histoire primitive des peuples, comme celle des patriarches et des prophètes ?

Si non, ne voulez-vous pas placer entre leurs mains le

NUMERO DE JANVIER DES

Signes des Temps

La petite colonie adventiste melunaise a le regret d'enregistrer un triple départ : celui de notre sœur Huse et de sa fillette, ainsi que du frère Georges de Forest, partis pour les Etats-Unis.



Les bureaux de l'imprimerie offrent en vente la collection du *Message* pour les années 1906 à 1914. Cette collection est en trois volumes reliés, dont l'un plein toile, et les deux autres cartonnés dos toile. Les personnes désirant se procurer cette collection voudront bien nous écrire.



Visiteur récent à l'Imprimerie : le frère N.-Z. Town, de Washington, secrétaire du Département des Publications, en route pour les Indes, où il doit assister aux réunions générales d'hiver. Notre frère, qui parle l'espagnol et l'allemand, à part l'anglais, est un des pionniers de l'œuvre en Argentine, où il a passé douze ans.



D'un missionnaire en retraite :

Je souhaite bon succès à votre excellent magazine (*Les Signes*) plus indispensable que jamais en ces temps de la fin, où les « signes des temps » vont en s'accroissant et se multipliant d'une manière si évidente, que seuls les aveugles volontaires se refusent à les discerner.



Nos remerciements à nos lecteurs et lectrices qui nous envoient des coupures de journaux ou des journaux marqués, tels que le *Journal des missions*, le *Christianisme*, la *Solidarité sociale*, le *Progrès Civique*, le *Quotidien*, la *Vague*, le *Ligueur*, la *Gazette de Lausanne*, la *Bibliothèque universelle*, etc. — Idem à tous ceux qui nous ont envoyé *Une vérité méconnue*.



Frère J.-F. Archer, conducteur de machines à Watford, est à l'Imprimerie pour quelques semaines. Il nous a raconté, un vendredi soir, son histoire — faite de privations et de tribulations, mais aussi de foi et de victoires magnifiques — comme soldat non combattant à l'armée anglaise pendant la dernière guerre. Seize compagnons ont partagé sa captivité et son héroïque fidélité aux enseignements de Jésus-Christ.



Un beau et grand local a été ajouté à l'Imprimerie en utilisant une remise inoccupée contiguë au local des presses du côté du couchant. Il a suffi de fermer ce hangar d'un côté, de le munir d'une vaste ouverture vitrée, de le doter d'un parquet en ciment et d'en crépir les parois.

Ce nouvel entrepôt de papiers et magasin à marchandises a permis d'évacuer et de remettre à neuf, y compris un parquet cimenté, le garage superbement éclairé qui abritait nos stocks de papiers, de livres et de journaux. Ces transformations permettront d'y installer sous peu un atelier de reliure, dont les machines arriveront incessamment.

Anna VALETTE. — L'église du Tarn a le pénible devoir de vous faire part du décès de notre sœur Anna Valette, âgée de 95 ans, qui a été ravie à notre affection le 29 septembre 1923.

Habitant Mazamet, notre sœur était isolée, et elle eut bien des luttes à soutenir au milieu des siens pendant 18 ans (elle avait été baptisée par frère Paul Badaut en 1905). Mais elle était demeurée fidèle à ce beau message, et s'est endormie, après de vives souffrances, dans la foi au prochain retour de Christ. Confiante dans les promesses de la Parole divine, elle avait remis son sort entre les mains du Tout-Puissant.

Aucun prédicateur adventiste ne se trouvant sur les lieux, la famille s'est adressée, pour cette circonstance, au pasteur Molinés de Mazamet.

Le secrétaire : J. CARAYON.



Sœur LANUSSOL. — L'église d'Alger a le pénible devoir d'annoncer la mort de sœur Lanussol, un des plus anciens membres de l'église. Elle s'est éteinte doucement en Christ à l'âge vénérable de 89 ans, le 26 octobre passé. Baptisée en 1909, elle n'a cessé, depuis, d'être un membre fidèle et zélé de notre église, donnant un exemple de piété vivante et de foi ferme. Originaire d'Alsace, sœur Lanussol était venue très jeune en Algérie ; c'est là qu'elle apprit à connaître et à aimer la vérité. Depuis quelque temps, elle vivait retirée à l'hospice des vieillards de Douéra, où sa bonne influence ne manquait pas de se faire sentir. Lorsque nous eûmes le plaisir de la visiter, il y a quelque temps, elle put encore chanter, d'une voix cassée mais juste, le cantique qu'elle affectionnait particulièrement, et qu'elle avait appris à ses compagnes : « Sur toi je me repose, ô Jésus mon Sauveur. » Maintenant sa course est terminée, elle dort en paix, en attendant le matin de la résurrection. Nous garderons toujours dans nos cœurs le meilleur souvenir de notre sœur Lanussol, et demandons au Seigneur de terminer comme elle notre course en gardant la foi.

ALBERT MEYER.

Erratum. — Revue du 15 novembre, page 9, col. 1, après : *missionnaires autorisés*, lisez : G.-A. Weber, J. Dethiers...

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Prix de l'abonnement annuel :

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

LAUSANNE, 4 Jumelles. PARIS, 1 Nicolas Roret. 13.
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. STRASBOURG, 144 Grand'Rue.
ALGER, 2 rue Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France